

Raymond CITERNE (35^e) (1899-1949)

Ce n'est pas seulement la 35^e promotion, mais bien l'Association tout entière qui est en deuil aujourd'hui. Raymond CITERNE nous a quittés et, tandis que chacun de nous pleure en lui l'ami fidèle et le camarade dévoué, le Comité se trouve privé d'un de ses membres les plus anciens et les plus actifs.

Beaucoup d'entre nous se souviennent de son passage à l'École, à une époque où la guerre de 1914-1918 rassemblait dans le même amphithéâtre des élèves de six ou sept promotions différentes. Après de sérieuses études secondaires à Janson de Sailly, il fit à l'École sa première année avec la 35^e promotion ; puis, mobilisé, il partit au 8^e Génie. Après l'Armistice, se trouvant au Fort de Palaiseau, il put, en même temps qu'un certain nombre d'entre nous, faire sa deuxième année avec la 37^e, tout en assurant ses fonctions militaires. En sursis en octobre 1919, il acheva son séjour à l'École, mais, avant d'entrer dans l'industrie, il dût encore, ses études terminées, passer un an dans des laboratoires de l'Etat.

Après un court séjour aux Établissements Prache & Bouillon, sa carrière d'Ingénieur se poursuit aux Aciéries de Gennevilliers, où notre camarade CORDIER n'eut qu'à se louer de son concours. Mais, c'est aux Établissements Grammont où il entre en 1928 qu'il trouve véritablement sa voie. Il approfondit ses connaissances dans un domaine où, plus tard, il devait donner toute sa mesure lorsqu'en 1936 les Établissements Jouan, en quête d'un technicien spécialisé, lui offrirent la direction de leurs services techniques.

Il contribua très efficacement à la création et au développement physique de ces Établissements, en entreprenant l'étude et la construction de différents appareils de dosage, notamment d'un photolorimètre à absorption de principe original, d'appareils pour la mesure du pH de divers modèles d'appareils de titrage spéciaux. En particulier, il a été le premier en France à construire un photolorimètre à réseau, ouvrant de nouvelles possibilités aux méthodes colorimétriques. Il eut enfin l'occasion de faire, toujours dans ce même domaine, où les mises au point sont souvent nécessaires, plusieurs exposés de ses conceptions, en particulier, au Congrès de Juin 1947, du G. A. M. S. (Groupement pour l'Avancement des Méthodes Spectrographiques), où, dans une vue d'ensemble remarquable, il a fait une critique serrée et compétente de l'emploi de la colorimétrie dans les dosages chimiques.

Les fonctions qu'il occupa jusqu'à la fin de sa carrière comme Directeur général adjoint, le mirent en relations avec de nombreux camarades disséminés dans toute la France. Aussi, le nom de CITERNE était-il devenu familier, non seulement dans les milieux professionnels, mais aussi au sein de l'Association où notre ami, depuis tant d'années, assumait les fonctions si ingrates mais si importantes de trésorier.

Tous nous nous rappelons les exposés clairs et précis qu'il faisait aux Assemblées Générales pour mettre en lumière la nécessité de cotisations en rapport avec le coût de la vie, sans cesse en augmentation, malgré la gestion très scrupuleuse de nos finances. Il avait tellement pris à coeur son rôle de trésorier que ses appels, nous le sentions bien, ne pouvaient pas rester sans réponse. La gestion de la Caisse de Secours, l'organisation du bal, les rentrées de cotisations étaient pour lui autant de préoccupations qu'il savait nous faire partager et pour lesquelles lui-même se dépensait sans compter.

Les loisirs que lui laissait sa vie professionnelle se partageaient entre l'Association et sa famille. Son foyer, si accueillant à ses nombreux amis, s'était embelli depuis quelques années

par la présence de ses deux jeunes enfants qui le rendait profondément heureux. Cette ascension harmonieuse lui promettait des jours riches de joie et de sérénité.

Malheureusement ces promesses ne devaient pas se réaliser. Au cours de l'hiver dernier, une maladie dont, à l'origine, on ne put soupçonner la gravité, l'obligea à cesser toute activité. Après un séjour à la montagne qui n'apporta aucun changement à son état, il partit pour Barbizon qu'il aimait tant et où il venait, avec sa femme, d'aménager une agréable petite maison.

Il semblait aller mieux, mais ce répit ne devait être que passager. A la fin de l'été, il revenait d'urgence à Paris pour un traitement dont il attendait un grand soulagement. Mais, quelques jours après, le 25 septembre, notre ami s'éteignait doucement sans connaître l'appréhension et l'angoisse d'une fin prochaine.

Tous ceux qui l'ont connu se joindront à nous pour assurer à la compagne qu'il avait su choisir et rendre si parfaitement heureuse et dont nous admirons la dignité dans la douleur, que le souvenir de Raymond CITERNE restera toujours bien vivant parmi nous.

Bon époux, bon père, bon camarade, bon ami. Quand on laisse aller son rêve, on se plaît à imaginer un monde où tous les hommes seraient comme celui qui vient de nous quitter.

Robert BOY (26^e).
Pierre BELLAMY (34^e).